ni excitées ni modifiées par aucune influence, et que personne n'a osé interposer un veto qui n'aurait pas été accepté. — Cette déclaration, ajoute l'organe officiel, répond à l'assertion des journaux qui ont blessé l'honneur du Saint-Siège et l'honneur du chef de la nation française, en disant que le gouvernement français avait empêché d'imprimer quelques paroles de l'allocation relatives aux funérailles du maréchal Magnan.

Athènes, 6 octobre.

Les ministres de la guerre et de la marine ont donné leur démission; par suite, le ministère a été remanié.

M. Comonduros de la présidence du conseil et les finances; M. Lomgardos, l'intérieur; M. Braila, les affaires étrangères; M. Lazaretos, la guerre et la marine, et M. Calega, la justice et les cultes.

Londres, 11 octobre.

Le Morning-Post annonce que M. Seward a adressé à l'Angleterre une demande d'indemnité pour les dévastations qui ont été commises par les corsaires confédérés.

L'Angleterre, ajoute le Post, déclinerait toute responsabilité et repousserait la demande de M. Seward, comme contraire à la dignité de la nation.

New-York, 30 septembre.

Le gouvernement a invité toutes les personnes qui ont subi des pertes par le fait des croiseurs rebelles à lui faire parvenir leurs réclamations afin qu'elles soient présentées au gouvernement anglais. La convention démocratique de Massachusetts a approuvé la politique de M. Johnson en lui promettant son appui.

New-York, 30 septembre.

Des avis d'Acapulco du 17 septembre annoncent que 500 français ont débarqué et ont occupé cette ville qu'Alvarez a évacuée pour se retirer à l'intérieur, avec les 1500 hommes dont il dispose.

M. Romero, le représentant de Juarez aux Etats-Unis, proteste contre l'accusation d'avoir encouragé l'émigration armée au Mexique.

Dublin, 11 octobre.

O'Connell, l'officier américain arrêté dernièrement à Cork, a comparu aujourd'hui devant le magistrat qui l'a renvoyé devant les assises. O'Connell était porteur d'une lettre de O'Wahony, chef des féniens en Amérique, et de documents relatifs à la propagande fénienniste faite par Stephens parmi les soldats.

De nouvelles arrestations ont eu lieu à Cork.

Madrid, 10 octobre.

Le choléra qui avait augmenté hier et avant-hier, a diminué aujourd'hui. 3 0/0 dette intérieure. 39,70. — 3 0/0 dette différée, 36,60.

Change sur Londres à 90 jours, 49,40. Change sur Paris à 8 jours de vue, 3,14.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

On dit qu'une pétition, signée par les capitalistes de Paris et de la province, va être adressée à l'Empereur dans le but d'obtenir que les comptes de la Banque de France soient soumis à une moyenne trimestrielle ou semestrielle. On craint qu'à l'exemple des autres grandes places de l'Europe, et pour la préservation de son encaisse, notre grand établissement financier ne soit obligé d'élever encore le loyer de ses capitaux.

La Banque de Prusse a élevé son escompte à 7 0/0 pour les commerçants; il reste à 6 0/0 pour les personnes qui ne sont pas dans le commerce.

Une dépêche de New-York dit que la récolte du coton et des céréales a manqué dans le Mississippi.

Jurisprudence commerciale.—Un capitaliste souscrit 5,000 fr. dans une Société en commandite, au capital de 300,000 fr. Dix autres commanditaires complètent le versement. Comme importance de versement, ces dix commanditaires représentent, chacun, des sommes bien supérieures à celle versée par le premier souscripteur; mais ils ne peuvent lui imposer ses volontés sur des points importants, ni modifier, malgré lui, les statuts sociaux. Dans une Société en commandite, aucune dérogation au pacte social ne peut s'effectuer sans l'unanimité des associés; le moindre d'entre eux a un veto absolu comme loi constitutionnelle imaginé aux premiers jours de la Révolution. Ne pouvant rien faire, il peut du moins tout empêcher. Ne pouvant s'immiscer dans la gestion, il est complètement indépendant de ses associés et ne dépend que de lui-même. Sans ces garanties, la commandite serait impossible, tant son mécanisme deviendrait dangereux. Chacun serait exposé à subir, sans défense, la loi du plus fort.

C'est ce qu'a décidé le tribunal de commerce de la Seine (Droit du 8 septembre) en jugeant qu'un commanditaire était délié de tous ses engagements, et notamment pouvait se dispenser de parfaire ses versements, lorsqu'en son absence les autres commanditaires substituaient un nouveau gérant à l'ancien et réformaient l'organisation de la Société.

Changer une clause d'un acte, c'est faire un acte nouveau. Personne ne peut imposer cet acte nouveau au signataire de l'acte primitif; personne ne peut, sans procuration, sans mandat, engager son associé au-delà de sa volonté antérieurement manifestée.

CHRONIQUE LOCALE & DEPARTEMENTALE.

RECRUTEMENT DE L'ARMÉE.

CLASSE DE 1865.

Le Maire de la ville de Roubaix, chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'Honneur.

Vu la loi du 21 mars 1832 concernant le recrutement de l'armée, notamment les articles 5, 6, 7, 8, 11 et 38 de ladite loi: Arrête ce qui suit:

Art. 1^{er}.—Tous les jeunes gens domiciliés dans la ville de Roubaix, soit qu'ils soient nés ou non, et compris par leur âge dans la classe 1865, et subsidiairement leur père, mère ou tuteur, ou à défaut les personnes chargées de les suppléer, sont tenus de se présenter au secrétariat de la Mairie à dater du mardi 17 courant jusqu'au 28, afin de donner toutes les indications nécessaires à leur inscription au tableau de leur classe. Ceux qui ne sont pas nés à Roubaix devront se munir de leur acte de naissance.

Art. 2.—Les jeunes gens qui se prétendent étrangers ou fils d'étrangers non naturalisés, devront également se présenter pour leur inscription temporaire et la production des pièces justificatives de leur extranéité. Toutes ces pièces devront être immédiatement produites pour être soumises à l'examen de M. le Préfet et, s'il y a lieu, du Tribunal civil, pour juger de leur validité.

Art. 3.—Les jeunes gens compris dans la classe 1865 sont ceux qui sont nés depuis le 1^{er} janvier 1845 jusqu'au 31 décembre de la même année.

Art. 4.—Les père, mère ou tuteur des jeunes gens compris dans cette classe et qui appartiennent à des corps d'armée, par suite d'enrôlements volontaires ou autrement, devront se présenter pour faire

inscrire ces jeunes gens au tableau de leur classe et justifier de leur activité de service.

Art. 5.—Les jeunes gens qui résident à Roubaix sans y avoir leur domicile devront justifier de leur inscription au tableau de recensement de la commune de leur domicile, à défaut de quoi, ils seront inscrits, s'il y a lieu, au tableau de recensement de cette ville.

Art. 6.—Le présent arrêté sera publié et affiché partout où besoin sera.

ERNOULT-BAYART.

Le Maire de la ville de Roubaix donne avis que les cours gratuits de Physique et de Chimie, par M. le professeur Jaudou, s'ouvriront à partir de lundi 16 de ce mois, à huit heures du soir, dans la salle affectée jusqu'ici auxdits cours.

Le Maire de la ville de Roubaix donne avis que les cours gratuits de langue anglaise, professés par M. E. Van Hove, se rouvriront le jeudi 19 de ce mois, à huit heures du soir.

Ces cours auront lieu le mardi et le jeudi de chaque semaine dans la salle affectée aux cours gratuits de Physique et de Chimie.

ERNOULT-BAYART.

Reduction du tarif du chemin de fer du Nord en faveur des étudiants de la Faculté de Douai.

Sur la demande qui lui en a été faite, le conseil d'administration du chemin de fer du Nord a décidé que les étudiants régulièrement inscrits à la Faculté de Droit de Douai recevront, à leur choix, soit une autorisation de voyager à moitié prix d'après le tarif ordinaire avec des billets simples, soit une carte d'abonnement pour l'année scolaire aux frais fixés par le dit conseil, prix qui représentent la moitié du tarif de l'abonnement ordinaire d'un an.

Les élèves qui désireront profiter de ces réductions devront en faire la demande à la compagnie par l'intermédiaire du secrétaire de la Faculté de Droit.

Les journaux belges continuent à signaler des désertions de soldats qui, avec leurs armes et leurs effets d'équipement, passent la frontière pour entrer en France.

Nous lisons dans l'Industriel de Tourcoing:

Par arrêté ministériel, un congé d'activité, jusqu'à la fin de l'année classique 1865-1866, est accordé sur sa demande, à M. Piques, chargé de la classe de seconde, au collège de Tourcoing. Cet arrêté met fin aux services que, depuis 17 ans, ce professeur rend à notre Collège; car cette année une fois écoulée il pourra jouir de sa retraite.

M. Piques aimait sa profession et s'appliquait à en remplir exactement toutes les obligations; il possédait ce tact qui fait apprécier promptement et sûrement les caractères, et cette habitude qui fait que, presque sans y penser, on emploie avec chacun de ses élèves le moyen qui doit réussir. Il était façonné à une sage fermeté; mais chez lui la fermeté n'était point la sécheresse du cœur, la dureté des procédés, la rudesse des manières et du ton; c'était la volonté persévérante du maître éclairé qui ne connaît d'autre règle que le devoir, et qui ne sait l'accommoder ni à la paresse, ni aux caprices, ni à la légèreté. C'est cette volonté qui fortifie le caractère et prépare à la pratique des devoirs et des vertus les plus difficiles.

Il savait bien, pour l'avoir souvent remarqué, qu'en général, dans l'échange des affections entre le maître et l'élève et

même entre le père et le fils, l'enfant reçoit beaucoup plus qu'il ne donne. Mais il jouissait de la reconnaissance des cœurs honorés, et ne s'inquiétait pas des autres: si ceux-ci ne complétaient pas le bien qu'il leur fait, Dieu, pensait-il, ne l'oubliera pas. Pourtant le cœur dont il jouissait n'était pas sans nuages. Au plaisir d'avoir pu atteindre ce mieux qui semble toujours faire, les fautes de ses disciples le poursuivaient dans ses moments de loisir, interrompant même son repos. Que ne pouvait-il répandre son âme dans leur âme pour allumer en eux l'amour immense de l'étude et de la vertu!

Quant à son enseignement, il cherchait à cultiver les facultés solides de l'intelligence plutôt que les qualités brillantes de l'imagination. Bien convaincu que les défauts du style sont la marque certaine d'une imperfection de la pensée, c'est la pensée qu'il s'appliquait d'abord à discipliner. Le reste vient de soi.

Dans ses rapports journaliers il avait beaucoup de cordialité; il ne connaissait ni la susceptibilité, ni les vaines délicatesses, ni les prétentions exigeantes.

Aujourd'hui que le moment est venu où il doit volontairement renoncer à ses fonctions, il peut dire en quittant ses collègues: «Voilà autant d'amis dont je me sépare.» Du reste c'est en emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connu ici que M. Piques va jouir d'un repos si légitimement acquis.

On écrit de Pont-A-Maroq:

«Les territoires de plusieurs communes de notre canton ont été la semaine dernière, visités par plusieurs membres de l'Institut historique, venus dans le but d'étudier sur place la position respective des deux armées dans la bataille de Monsen-Péville (18 août 1304).»

Les savants ont annoncé, avant de regagner la capitale, qu'ils avaient l'intention de revenir bientôt opérer des fouilles en plusieurs endroits où l'on a lieu de supposer que des inscriptions ont eu lieu et de recueillir ainsi des nouvelles données sur ce point d'histoire.

Il est probable, ont-ils dit, qu'une pyramide sera élevée sur le point le plus remarquable du champ de bataille.

Dimanche, un incendie s'est déclaré dans une des dépendances de l'institution de Maroq. C'est au moment où les élèves venaient de partir pour la promenade que le feu a pris à une boulangerie, située à plus de 100 mètres du corps d'habitation. Grâce au concours de la population, et surtout au dévouement intelligent des sapeurs-pompiers de la commune, accourus en toute hâte, on est bientôt parvenu à concentrer le feu en un seul point. Du reste, aucun accident n'est à déplorer. Les bâtiments étaient assurés par la compagnie d'Assurances générales.

Les débats d'une curieuse affaire se sont déroulés mardi et mercredi devant le tribunal correctionnel de Lille. Il s'agissait d'une action intentée par le ministère public au docteur Colandre et à son aide Guido Bennati pour vente de remèdes secrets et exercice illégal de la médecine. Cinquante cinq témoins ont été entendus.

Le tribunal a rendu son arrêt dans l'audience d'hier.

Il a condamné M. Bennati: 1° A 1,000 fr. d'amende pour exercice illégal de la médecine et usurpation du titre de docteur; 2° A 600 fr. d'amende pour fabrication de remèdes secrets; 3° A 600 fr. d'amende pour vente de pompage, et aux frais du procès.

Le tribunal a infligé la même condamnation au docteur Colandre pour complicité.

La Cour de Cassation a décidé, par un arrêt récent, qu'un fermier pouvait emporter, comme compensation des dommages à lui causés par ces volatiles, des pigeons, après les avoir tués sur son champ, mais il est tenu de les lui rapporter sur le champ d'entrée et de les emporter comme gibier.

Un procès-verbal a été dressé contre un chasseur d'une ville voisine d'Avènes pour avoir commis ce délit. Une peine inévitablement la prison. Ce chasseur avait tué un assez grand nombre de pigeons appartenant à des fermiers qui l'ont dénoncé.

On lit dans le Courrier du Pas-de-Calais:

«On signale, à l'entrée de la Manche, des monstres marins, dont la présence expliquerait la disparition à peu près complète sur les côtes, des sardines et maquereaux. On a vu samedi, aux environs d'Osseant, cinq requins, quelques baleines, des sauternes, des dauphins et des marsouins, réunion d'animaux bien faite pour effrayer les petits poissons. L'un des requins a été pris à la ligne jetée de l'Europe; mais le monstre a brisé la ligne et s'est sauvé avec l'émerillon dans l'estomac. Il serait bien à souhaiter qu'on éloignât ces visiteurs incommodes, qui, en pénétrant dans les rades, donneraient lieu certainement à de graves accidents.»

VILLE DE ROUBAIX.

OUVERTURE DU COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 16 octobre à 8 h. du soir.

CHEMIE ORGANIQUE.

Utilité de la chimie organique. — Son objet. — Différence entre l'histoire naturelle et la chimie organique. — Forces qui régissent les êtres vivants. — Constitution chimique de composés très dissimilables. — Destruction et transformation rapides des matières organiques. — Analyse du sucre. — Analyse de la chair musculaire.

OUVERTURE DU COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 18 octobre à 8 h. du soir.

Induction par la terre. — Carreau de M. Delzenne. — Machine de Clarke. — Induction par les courants instantanés. — Courants induits de différents ordres.

CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX.

SEANCE EXTRAORDINAIRE DU 10 OCTOBRE 1865.

Présents: MM. Ernoult-Bayart, maire, J. Lagache, C. Descat, J. Renaux-Lemerle, adjoints.

MM. P. Parent, Tiers-Bonte fils, Pollet-Desquiers, G. Lefebvre, P. Cateau, Ach. Wibaux, J.-B. Ducateau, E. Fresser, L. Watine, L. Eeckman, Dellebecq-Desfontaines, Amédée Prouvost, L. Voreux, Motteley-Jonville, A. Dewarlez, Motte-Bossut, Létocart-Duvillier, J.-B. Duburcq, Sien-Pin, Alex. Delaoutre, Ch. Bourbier, F. Daubois, Dubar-Perrier, D. Salembier et H. Ternynck.

Absents: MM. Ed. Hannart, Toulemonde-Nollet (en voyage), Ferret-Duthoit.

M. P. Parent est élu secrétaire pour la séance.

1. M. le Maire communique au Conseil la circulaire ministérielle concernant la publication des procès-verbaux.

fait quelconque? La personne qui vient de recevoir cette confidence est tenue de la répéter textuellement à son autre voisine; celle-ci la transmet plus loin dans les mêmes conditions. La dernière confidente, le dernier anneau de cette chaîne vivante, raconte à son tour, tout haut cette fois, le fait qui s'est transmis jusqu'à elle; il ne ressemble plus à ce qu'il était à son point de départ. Sa physionomie est complètement dénaturée par les additions, les retranchements, les embellissements dont on ne peut s'empêcher de la gratifier; chacun, sans même s'en rendre compte, l'a accommodé à sa guise, et lorsqu'on rapproche la version dernière de la version qui lui a donné naissance, on ne lui reconnaît plus qu'une bien fugitive ressemblance avec celle-ci.

L'histoire de ce jeu est en raccourci l'histoire des *dit*. On ne se borne pas en effet à propager ceux-ci tels qu'on les a reçus; on y ajoute tel détail qui semble mieux d'accord avec la vraisemblance, on retranche quelques petites circonstances qui diminuaient la gravité du propos; on fait, en un mot, la toilette du commérage et on lance celui-ci dans le monde, si bien accommodé, si grandi, si grossi, que les auteurs mêmes de ses jours ne peuvent plus le reconnaître, et que, le rencontrant dans cet-accoutrement nouveau, dans un si bel état de prospérité, ils le traitent en étranger et le considèrent avec surprise, ce nouveau-venu qui vient appuyer leur mensonge et le confirmer en le présentant avec une nouvelle physionomie.

La croyance aux spectres s'est évanouie devant les clartés de l'instruction, fille de l'ignorance; elle reste reléguée dans le domaine surnaturel. Ne pourrait-on aussi conjurer cet abominable spectre sans nom, qui

est représenté par les mots *dit*? Quand le mensonge, la malveillance, la haine, les petites rancunes de la vanité humaine, quand les suggestions de l'intérêt personnel seront remplacés dans le cœur humain par la vérité, la justice, la bonté, l'amour du prochain, alors, mais alors seulement, nous verrons s'éteindre la puissance des *dit*.

D'ici là, n'y aurait-il rien à faire? Les bons cœurs ne pourraient-ils se coaliser comme les méchants? Ceux-ci s'entendent par une sorte de franc-maçonnerie qui les révèle l'un à l'autre et les unit dans les situations les plus opposées; sur quelque échelon qu'elle se trouve posée, une méchante femme trouvera toujours une femme méchante, prête à l'aider dans une entreprise venimeuse. Cette camaraderie ne pourrait-elle se répéter dans le cas opposé? La conscience épurée, éclairée, ne nous enseigne-t-elle pas que la charité ne peut se borner à l'aumône? Oh! oui! il serait bien facile de réduire la méchanceté à l'impuissance: il suffirait pour cela de prendre et d'observer l'engagement de ne jamais prononcer ces deux mots *dit*; ils représentent probablement un mensonge, peut-être une calomnie, peut-être le déshonneur d'une personne estimable; ces probabilités, ces possibilités ne sont-elles pas suffisantes pour épouvanter, pour avertir la conscience? Avant d'accueillir, avant de répéter une accusation portée par ce mystérieux *dit*, demandez-lui sa signature; quand il ne peut ou ne veut la donner, repoussez-le avec le mépris que méritent les écrits anonymes, et ceux qui s'adonnent à ce genre de littérature. Si un *dit* vous semble digne de remonter à sa source, essayez d'en retrouver l'origine; si vous ne pouvez la découvrir,

enez-le résolument pour un menteur, pis que cela, pour un calomniateur. La vérité ne se cache pas, dans les circonstances où la justice doit prendre le pas sur la bonté, quand il s'agit de prévenir les entreprises de mauvaise foi, de flétrir un acte répréhensible, il n'est pas besoin de faire alliance avec *dit*, car les honnêtes gens ne font pas usage de délations anonymes, pas plus que de lettres anonymes; ils avouent leurs paroles, parce qu'il n'en est point dont ils aient à rougir.

E. M.

La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Bianchemaille, 50.

Le compte-rendu de la Compagnie d'assurances sur la vie *The Greham* constate pour l'année 1864 les résultats suivants: Affaires proposées à la Compagnie dans l'année 47,424,124 Affaires acceptées par la C. 38,766,325 Sinistres payés 1,267,393

Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rentes viagères et des dépôts, la Compagnie possède un fonds d'assurances et de plus de 12,800,000.

La somme affectée à la dernière répartition de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865.)

Quelle femme élégante n'a souvent gémi sur la nécessité de jeter au rebut des robes, des vêtements, ou d'autres objets de toilette qui la mode, cette maîtresse impitoyable, la force d'abandonner alors qu'ils sont en core en bon état? Que de

justes murmures n'ont pas été proférés contre ces rigueurs de l'usage qui grèvent le budget de tant de ménages!

Eh bien! cette nécessité n'existe plus aujourd'hui et la Mode est enfin vaincue. Nos lectrices apprendront avec satisfaction que Mme Derasse, rue Neuve-du-Fontenoy, n° 16, à Roubaix, teint les robes, les jupons, les rubans, en toutes nuances, et les remet complètement à neuf.

Les nouveaux procédés employés par Mme Derasse trouvent encore leur application pour le lavage et la teinture des dentelles, des blouses, des plumes, (on frise aussi les panaches), le glacage des gants, que l'on peut ainsi conserver longtemps et toujours d'une grande fraîcheur.

Mme Derasse s'occupe encore d'impressions, sur étoffes, robes, rubans, etc.

On pourra donc porter hardiment plus sieurs saisons, ses robes, ses rubans, ses objets de toilette qui seront ainsi véritablement renouvelés et à peu de frais.

C'est là une bonne fortune pour les femmes élégantes autant que pour les femmes de position modeste; et les unes aussi bien que les autres ne sauraient trop y avoir recours.

La bonne foi vaut que les gravures jointes aux livres d'histoire n'aient rien d'imaginaire et représentent toujours avec une scrupuleuse sincérité les événements et les hommes célèbres d'après les tableaux, estampes, sculptures, médailles, et autres monuments certains. C'est le mérite particulier qui recommande les mille ou douze cents gravures de l'histoire de France de MM. Bordier et Charton, en deux volumes, et qui a fait également la popularité du *Magasin pittoresque* et des *Voyageurs anciens et modernes*.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES

BUREAU DE ROUBAIX.

Heures des levées des boîtes supplémentaires

	Rue Fossés-aux-Chênes.	Place de la Liberté.	Rue du Pays.
1 ^{re} levée	8 ^h 10 mat.	8 ^h 20 mat.	8 ^h 30 mat.
2 ^e levée	10 50 mat.	11 » mat.	11 40 mat.
3 ^e levée	1 25 soir.	1 25 soir.	1 45 soir.
4 ^e levée	5 30 soir.	5 40 soir.	5 50 soir.
5 ^e levée	7 45 soir.	7 55 soir.	8 05 soir.

	Rue Neuve.	Rue St-Georges.	Rue Gare.
1 ^{re} levée	8 ^h 35 mat.	8 ^h 40 mat.	8 ^h 50 mat.
2 ^e levée	11 15 mat.	11 25 mat.	11 35 mat.
3 ^e levée	1 50 soir.	1 55 soir.	2 05 soir.
4 ^e levée	5 55 soir.	6 » soir.	6 10 soir.
5 ^e levée	8 40 soir.	8 45 soir.	8 25 soir.